

DIEU ET MON DROIT.

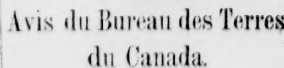
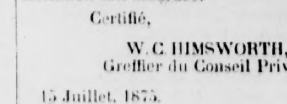
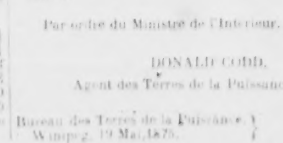
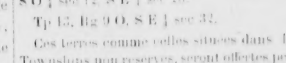
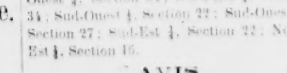
N. D. Gagnier, Editeur-Propriétaire.

TARIF D'ANNONCES

Nulle annonce ne comptera
pour moins de six lignes.
Paiement exigé d'avance
quand l'annonce est pour
moins d'un mois.

ANNONCES A L'ANRÉE.
Pour une colonne.....\$100 00
" demi " 60 00
" un qrt. de colonne 40 00

POUR LES
ententeurs de la Puissance



AVIS est par le present donné que les Terres Manitoba des deux côtés, et s'étendant à l'ouest aussi loin que le Lac Kbb et Flow, et aussi toutes les terres dans les voisinages des îlots du Lac Winnipeg au Lac des Bois généralement connus comme le Portage du Rat, sont retirées de la vente et de la colonisation, et toutes les parties intéressées sont notifiées de ne pas s'y établir.

Par ordre,
DONALD CODD,
Agent des Terres de la Puissance.
Bureau des Terres de la Puissance,
Winnipeg, 29 Décembre, 1874.

Assemblée du dit Bureau, se
dans la cité de Winnipeg, L'UN
TRENTE-ET-UN cent, pour l'ex
les candidats pour les commissi
mentaires de la Puissance.

J. S. DENIS,
Arpenteur Général

2. 10. Mar. 1875



LE "METIS."

Jendi, 12 Aout, 1875.

L'Hon. M. Letellier.

On annonce l'arrivée prochaine à Manitoba d'un membre distingué de la section canadienne du gouvernement d'Ottawa, l'Hon. M. Letellier de St. Just, sénateur et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration. Le but du voyage de l'Hon. visiteur serait, dit-on, d'étudier sur place la condition si alarmante de la population de nos campagnes ruinée et affamée par le manque de récoltes depuis plusieurs années, ainsi que certains détails de la colonisation mennonite.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Letellier comme à un compatriote distingué, et n'avons aucun doute que son séjour parmi nous ne sera marqué que par d'agréables incidents.

M. J. A. Genaud, ancien journaliste estimé, accompagnerait l'Hon. M. Letellier en qualité de Secrétaire. M. Genaud profite des quelques loisirs que lui laissent ses fonctions dans le bureau du Greffier en Loi à Ottawa, pour écrire d'intéressantes relations de voyages. Nous espérons voir dorénavant Manitoba figurer dans la collection de notre ancien confrère et ami.

L'Emigration à Manitoba

De l'aven de tous, jamais occasion plus favorable ne s'est présentée pour nous compatriotes de venir s'établir à Manitoba. Il n'y aura pas de sauterelles l'année prochaine, et le cultivateur est sûr de récolter à l'automne de 1876 de quoi compter largement ses frais de déplacement, ses travaux de fumure et assurer à sa famille un commencement d'établissement solide et prospère.

Il est inutile de répéter ici ce que tout le monde connaît de la fertilité inouïe du sol de la Rivière Rouge, l'as de travail de terre neuve à faire; et pourtant il y a du bois en quantité suffisante et pour la construction et le chauffage. Le cultivateur, qui arrive assez tôt le printemps, peut de suite mettre la charrue en terre, semer grains et légumes et compter sur un magnifique rendement.

Nous conseillons l'émigration sur tout et par dessus tout aux cultivateurs canadiens, pères de nombreux familles et dont le patrimoine est devenu insuffisant pour établir leurs enfants. Avec le produit de la vente de leur petite terre, ils se trouveront, à leur arrivée à Manitoba, propriétaires pour eux et leurs grands gars de chacun un lot de 160 arpents, sans avoir à payer plus que quelques piastres d'inscription à la Couronne. Ils seront de suite en lieu de se construire maison et étables, acheter quelques animaux, des instruments agricoles, et au bout de la première année, pour peu que Dieu les protège, ils pourront faire une magnifique récolte.

Ceci n'est ni exagéré, ni en quoi que ce soit au-dessous de la vérité.

Le temps propice pour l'émigration de nos compatriotes à Manitoba est enfin arrivé, et nous comptons qu'elle ne nous fera pas défaut.

Il y a place aussi pour les bons et honnêtes selliers, fergerons, vau-

riers, tailleurs, gars de ferme, servantes, couturières, modistes et blanchisseuses. Les petits capitalistes ont mille chances de succès dans n'importe quel genre d'affaire, et nous garantissons la fortune à tout homme qui, possesseur de capitaux un peu considérables, viendrait ici les employer d'une manière intelligente. Il n'y a pas en ce moment dans tout Manitoba de médecin canadien exerçant sa profession.

Tout commence; les voies du commerce et de l'industrie s'ouvrent à peine; la population augmente malgré le terrible fléau des sauterelles; et pour peu que cette calamité s'éloigne, Manitoba marchera bientôt à pas de géants dans la carrière de la prospérité matérielle.

Nous convions donc sincèrement nos compatriotes à venir prendre leur part de ce légitime butin du travail et du capital. L'heure a sonné de les y inviter, et nous les invitons cordialement.

Ils trouveront ici des frères, leur langue, leur légitime part d'influence sociale et politique, leurs églises et leurs écoles. Ils ne feront que changer de paroisse.

Déjà quelques-uns émigrés aux Etats-Unis, nous sont arrivés cette année. Malgré les sauterelles, malgré l'absence des récoltes depuis quatre ans, malgré la crise, ils se sont bien trouvés pour la plupart de leur décision. Ils ont écrit à leurs parents et à leurs amis, et voici ce que nous lisons dans dix journaux canadiens des Etats Unis à ce sujet.

Citant l'*Echo du Canada* de Fall River, le *National*, de Montréal, écrit ce qui suit :

"Les Canadiens Français de Fall River, Etats Unis, ont commencé à émigrer à Manitoba. Ce mouvement ne devra pas s'arrêter et les colons profiteront, sans doute, des avantages qu'on leur offre. Le gouvernement fédéral a mis à la disposition de nos compatriotes quatre townships, et la société de colonisation de Manitoba fait de loables efforts pour attirer sur ces terres l'émigration canadienne française. Les premiers colons paraissent envisager l'avenir avec de bonnes perspectives, comme nous l'apprend, dans les termes suivants, l'*Echo du Canada*, de Fall River.

"Nos canadiens, qui sont partis pour Manitoba, il y a quelques semaines passées, ont écrit à leurs familles demeurées à Fall River. Nos amis semblent être très-satisfaits de leur voyage, et ils espèrent réaliser à Manitoba tous les rêves de bonheur et de prospérité qu'ils ont fait pour l'avenir de leurs familles. Ils parlent, en termes très-élogieux, de cette province, et, nul doute que cela en décidera plusieurs autres à aller s'y établir."

"Nous voyons avec plaisir ce mouvement de colonisation de Manitoba. Nous espérons qu'il grandira, et que nos Canadiens des Etats Unis se prévaudront des avantages qui y sont offerts, avant que les Mennonites n'aient entièrement occupé les terres fertiles de cette contrée."

Le *Travailleur*, excellent journal de Worcester, E. U. nous donne les nouvelles suivantes :

On nous communique des lettres de quatre Canadiens de Fall River, MM. Ls. Lavallee père et fils, N. Lavallee et Ls. Marcille, qui sont écrits de Manitoba à leurs épouses.

"Il nous fait plaisir de constater que ces braves gens sont fort encouragés à tenter une établissement dans cette fertile province. Tous les habitants du pays, et nous ajoutons que les sauterelles ne sont

pas aussi nombreuses qu'on semble le croire dans l'Est.

"Le prix de la farine est de deux à deux piastres et demie le cent livres, le bois est à très bas prix, les autres provisions en égale proportion.

"Les salaires sont de \$1.25 à \$2.75 par jour.

"A la date du 30 Juin, il y avait de l'ouvrage en abondance."

Son Excellence M. Morris et le "Free Press."

Le *Free Press* en veut à Son Excellence de ne lui avoir pas dévoilé les détails de l'insurrection sanglante des métis à Carlton. Il avait flairé une belle petite mine de nouvelles à sensation, et une riche matière d'articles contre Riel, les métis, les français et les catholiques; et tout cela est tombé à l'eau. Le Lt. Gouverneur n'a pas cru devoir se prêter à une aussi indigne manœuvre, et lorsque toute l'affaire du prétendu soulèvement se bornait à rien ou presque rien, Son Excellence a dû refuser à l'éditeur du *Free Press* des renseignements qui n'existaient pas.

N'importe, s'est dit ce dernier; puisqu'on ne veut pas parler, c'est que la chose est grave; et si la chose est grave, il a dû y avoir du sang versé; et s'il y a eu du sang versé, c'est que les métis français, qui forment la population du Nord-Ouest, sont en révolte et alliés aux sauvages; et s'il y en a révolte, la police de M. French a dû avoir le dessous (joli compliment pour M. French); et s'il y avait un fort Garri quelque part dans les environs, il a dû nécessairement tenir entre les mains des insurgés d'outrages d'attente pour M. French; donc, j'en suis sûr, le Lt. Gouverneur qui n'a voulu rien dire et que M. Graham qui n'a renvoyé au Lt. Gouverneur.

Et c'est alors que le *Free Press* a lancé son fameux article à sensation que le télégraphe, cela va sans dire, a immédiatement transmis en Canada.

Qu'importait au *Free Press* de paralyser d'un coup l'émigration, de jeter l'alarme dans nos relations commerciales, et de semer l'inquiétude et l'épouvante dans une foule de familles!

Cependant, l'éditeur du *Free Press* ne s'est pas arrêté dans le champ si fertile des inductions.

"Puisque les métis sont en révolte, a-t-il continué, c'est que Riel est là."

Et, en effet, il l'a imprimé en toutes lettres.

Autre induction. "Puisque les sauvages sont insurgés, c'est qu'ils sont mécontents; s'est-il dit avec un rare bonheur; et si ces peaux rouges sont mécontents, c'est qu'on a dû leur faire des promesses que l'on n'a pas réalisées; or comme c'est M. Morris c'est comme cela qu'il appelle aujourd'hui le Lieutenant Gouverneur qui fait les traités avec M. le Commissaire Provencher, donc c'est M. Morris qui est la cause de tout le trouble et de tout le sang versé."

Eh! bien, il l'a écrit en toutes lettres; et cela va être reproduit en Canada je vous l'assure. C'est ainsi que l'éditeur du *Free Press* se venge de ce que Son Excellence, au lieu de la faire éconduire par son messager lorsqu'il s'est présenté inopinément pour avoir communication de secrets d'Etat, s'est contenté de lui dire simplement la vérité en peu de mots et sans détails.

Nous reprochons, pour notre part la conduite anti-patriotique et souverainement téméraire du *Free Press*,

et nous félicitons Son Excellence de la sagesse qu'il a déployée en cette délicate circonstance.

Ce n'est pas dans l'état de crise commerciale que nous traversons qu'il convient d'effayer les esprits par des nouvelles à sensation. Et lorsque nous savons que le Lieutenant Gouverneur, assisté de M. le Commissaire Provencher, est en ce moment occupé à la difficile et délicate question du rajustement des traités avec les sauvages, il est criminel de leur susciter des embarras au moins.

Diverses rumeurs circulent au sujet de la nomination du futur gouverneur du Nord-Ouest. On mentionne les noms de l'Hon. M. Letellier et de l'Hon. M. Laird. Il est probable que cette nomination n'aura pas lieu avant quelques semaines. — *National*.

La ville de Dundee, Ecosse, dans le voisinage de l'estroit où naquit M. MacKenzie, a offert l'hospitalité au premier ministre qui a prononcé à cette occasion un grand discours dont nous extrayons ce qui suit :

"Par tout le pays règne l'esprit de tolérance des classes et des croyances des uns envers les autres. Je pense que cet esprit fait beaucoup d'honneur à tout le pays. Dans la Province de Québec, nous avons une nombreuse population française dont le nombre augmente dans la même proportion que la population anglaise. J'ai eu l'honneur, dans une occasion précédente, de rendre hommage aux merveilleux succès des français du Canada. Ils occupent la position d'une population parlant une langue étrangère, mais, comme Lord Dufferin l'a dit à Londres, l'autre jour, il n'y a pas de population mixte habitée à la vie parlementaire et à tous les droits et les aspirations d'un peuple indépendant et fier. Aussi profondément britannique que les anglais, les écossais et les irlandais, ils ont aussi un esprit de tolérance et une influence qui se font sentir dans le pays. Je suis heureux de pouvoir dire que les anglais et les français vivent ensemble dans la plus complète harmonie et ne rencontrent aucune difficulté provenant de l'origine différente des nationalités dont ils descendent." (Appl.)

CORRESPONDANCE.

Nous empruntons au *Nouveau Monde* une correspondance de M. Maxime Lepage, membre de l'Assemblée Législative de Manitoba et frère de M. Ambroise Lepage.

Cette correspondance est une réponse aux avances du trop fameux député de St. Agathe, M. l'arpenteur Martin.

M. le Rédacteur du *Nouveau Monde*,

Un journal de Montréal du mois de mai vient de me tomber sous la main, et j'y vois une lettre de M. Martin, membre de St. Agathe. Ce monsieur cherche à justifier sa fameuse motion d'amnistie dans l'Assemblée Législative, et avance des choses qui ne sont pas exactes.

Comme il mentionne mon nom et me prête des idées que je n'ai jamais eues, vous voudrez bien me prêter un petit espace dans vos colonnes pour rétablir les faits en ce qui me concerne. Il y a déjà longtemps que l'affaire est posée, mais il vaut encore mieux avoir cette rectification tardive, que de voir ces faussetés passer dans le domaine de l'histoire.

Après avoir dit qu'il me demandait de supporter une motion tendant à

remercier ceux qui avaient accordé une amnistie conditionnelle, et à connaître la condition, il ajoute :

"Lepage me fit réponse que personnellement il n'avait aucune objection à supporter un vote dans ce sens, mais avait eu l'idée d'amener une motion devant la Chambre, mais Mgr. Taché l'en avait dissuadé. Contre qu'enment il serait forcé de se retirer."

Je dois dire à M. Martin que les avancées là ne sont pas exactes, je ne puis dire plus.

Avant que M. Martin ne m'en ait un mot de sa motion, je lui avais déjà parlé de présenter une motion pour demander une amnistie sans réserve. Et voyant que M. A. McKay et moi nous présions les membres à supporter notre motion, M. Martin donna avis de la sienne. Nous lui demandâmes avec instance de retarder quelques jours, pour réussir à faire adopter la nôtre. Il ne voulut rien écouter. A tout ça sa motion devait entrer sur les dres du jour et venir devant la Chambre.

Comme il est facile de le voir, n'est donc pas une semblable motion que j'avais eu l'idée d'amener devant la Chambre; et en avançant cela, M. Martin sait fort bien qu'il dit une chose fautive.

J'étais présent à la réunion des membres français dont parle M. Martin. A cette réunion qui eut lieu le jour où la motion de M. Martin devait venir devant la Chambre, tous à l'unanimité sollicitèrent M. Martin de retirer sa motion, que dans quelques jours nous aurions pu voir en faire adopter, au lieu d'un refus l'aurait servi. M. Martin refusa obstinément. C'est alors que les membres français, plutôt que de supporter la motion comme celle de M. Martin, demandant une amnistie sans réserve de banissement, décidèrent de ne pas supporter cette motion.

M. Martin prétend que je lui dis que je ne pouvais supporter la motion parce que Mgr. Taché avait dissuadé. Ceci est absolument erroné.

Quand M. Martin m'a demandé pour la première fois de soutenir sa motion, je n'avais encore rien dit. Mgr. Taché d'aucune motion de genre. Je lui dis que j'avais l'intention de présenter moi-même la motion d'amnistie sans réserve, que, comme j'avais appris que Mgr. Taché était à écrire une lettre qui désapprouvait l'amnistie conditionnelle, je ne voudrais pas porter une motion qui donnerait du crédit à ce qu'écrivait Mgr. Taché.

Voilà la vérité pour ce qui concerne, comme on le voit, M. Martin a fausement représenté les faits.

En parlant de la réunion mentionnée plus haut, M. Martin dit que toutes ses suggestions furent repoussées sans succès. Cette affirmation n'est pas exacte. M. Martin, qui probablement ne comprend pas les raisons qui empêchaient les membres français de supporter sa motion, a pressenti qu'il était par crainte d'embarrasser le gouvernement, et a pris sa position pour un fait.

Si M. Martin veut absolument mettre devant le public la motion d'amnistie sans réserve, il me forcera peut-être à ce que j'est passe entre les mains

Nouvelles Locales.

— Les sauterelles sont disparues depuis quelques semaines. Les patates et les grains semés un peu tard ont une excellente apparence.

— Jeudi dernier, une jeune fille mennonite est tombée du *Schick* entre la Grande Fourche et Pembina et s'est noyée.

— Le temps est on ne peut plus favorable pour les foins. Bien qu'il soit en général moins abondant que l'année dernière, il va probablement s'en faire une grande quantité.

— Parmi les passagers du *Schick* arrivé samedi dernier se trouvait M. Ls. Hainault, shérif de Beauharnois, P.Q. M. Hainault est venu visiter son beau frère, l'Hon. J. Dubuc, et voir un peu cette petite province de Manitoba dont on parle tant. Il est reparti mardi avec la plus favorable impression du pays.

— Nous engageons nos compatriotes de la province de Québec qui désirent se donner, pendant la saison d'été, le délassément d'un voyage agréable, à venir comme M. Hainault faire un tour à Manitoba.

Nouvelles Religieuses.

Rendant compte d'un livre sur les îles Fidji que vient de publier M. Forbes, protestant. Le *Pall Mall Gazette*, journal aussi protestant, rend à nos missionnaires cet hommage que nous sommes heureux, disent les *Annales catholiques*, de consigner ici :

« Le docteur Forbes, comme la plupart des voyageurs dans le Pacifique, professe une admiration enthousiaste à l'égard des missionnaires catholiques français. Il se laisse pas de vanter leur abnégation, leur détachement des choses du monde, leur infatigable énergie, et, par dessus tout, leur sens qu'ils déploient en enseignant à leurs convertis les devoirs de la morale et les décentes de la civilisation, au lieu de s'efforcer à l'instar de leurs confrères protestants, à les transformer en théologues. « Ces hommes Français, écrit-il, réalisent presque le type idéal de l'apôtre missionnaire, travaillant parmi les païens et les aidant du produit de ses humbles labours. »

Quel beau témoignage dans la bouche d'un protestant !

Le 24 juin, fête de saint Jean Baptiste une nouvelle démonstration en lien au Vatican. Les représentants des Sociétés de la Jeunesse catholique existant dans les différents diocèses de l'Italie se sont réunis autour du trône du Vicaire de Jésus Christ, pour lui présenter leurs hommages et l'expression de leur entier dévouement.

Aux représentants de la jeunesse catholique italienne s'étaient joints plusieurs pères de la jeunesse, de retour de leur pieuse excursion aux sanctuaires les plus vénérés de la France. Ils portaient fièrement à leur boutonnière la croix rouge du pèlerin et les insignes du Sacré Cœur.

L'assistance, composée de plusieurs centaines de personnes, a été introduite vers onze heures dans la salle consistoriale.

A l'apparition de Sa Sainteté tout le monde s'est respectueusement agenouillé, pour recevoir sa précieuse bénédiction. Les traits de Pie IX rayonnaient de bonheur. La vue de ses enfants de la péninsule rejoignant spécialement son cœur. Et quel père ne se sentirait pas heureux, en voyant des fils qui, durant les jours de l'épreuve, lui prodiguent

des témoignages d'amour et de fidélité ? En entrant dans la salle, le Souverain Pontife a jeté sur l'assistance un regard exprimant le sentiment de la plus tendre affection.

Lorsque Pie IX a pris place sur son trône, M. le docteur Giovanni Aquaderni, de Bologne, qui figure toujours à la tête de ces démonstrations de l'amour filial, a donné d'une voix ferme et accentuée, lecture d'une magnifique adresse exprimant dans les termes les plus nobles, les sentiments que professent les catholiques italiens à l'égard du Vicaire de Jésus Christ, et protestant dans un langage énergique contre tout ce qui s'est fait et ce qui se fait encore au détriment de l'Eglise catholique et du Siège apostolique. Il a terminé en sollicitant la bénédiction du Saint Père sur les Cerges de la jeunesse catholique d'Italie et sur les bonnes œuvres qui en dépendent.

L'émotion peinte sur les traits des assistants disait plus éloquemment que n'auraient pu le faire les paroles que tous partageaient les sentiments exprimés par l'orateur.

Après la lecture de cette adresse, M. Aquaderni a déposé aux pieds du Saint Père la somme de 50,000 francs obole de l'amour filial des Cerges de la jeunesse catholique d'Italie. Après quoi, les différents représentants de ces Cerges sont venus tour à tour se prosterner au pied du trône de Sa Sainteté, pour lui remettre différentes adresses, et d'autres offrandes.

Le souverain Pontife s'est alors levé et a adressé à l'assistance un touchant discours, dans lequel s'est surtout manifestée son affection paternelle pour les catholiques italiens. Il a loué leur zèle pour le bien, la constance avec laquelle ils demeurent fidèles aux principes de l'honneur et du devoir ; et les a exhortés à persévérer dans cette voie louable. Le Saint Père les a surtout engagés à travailler à ramener dans le droit sentier les âmes chancelantes. Il a terminé en bénissant avec effusion tous les catholiques d'Italie.

L'assistance s'est retirée sous le charme d'une émotion facile à comprendre et encouragée par les paroles de Sa Sainteté à marcher avec plus de vigueur que jamais dans la voie des œuvres utiles à l'Eglise et aux âmes.

PETITES NOUVELLES.

— Les pistolets furent inventés à Pistole (Italie) vers 1544.

— Paul Boyton, le fameux nageur, a sauvé la vie de 61 personnes.

— Bazaine est en Angleterre. Il a pris une résidence à Ramsgate.

— Il y a 240 jeunes filles parmi les étudiants de l'école de médecine de St. Petersburg.

— Le Louvre a acheté 12,000 frs. la statue de la vierge récemment découverte en Tunisie.

— Cinq cent trente mille dollars ont été distribués aux 20,000 colons du Kansas, dont les champs avaient été ravagés par les sauterelles.

— On estime à 12,000,000 les ravages causés par les sauterelles dans les Etats de l'Ouest, et à un quart de million dans Manitoba.

— La consommation des boissons alcooliques aux Etats-Unis a diminué d'un tiers depuis six mois. On attribue cela à trois causes : l'augmentation du lager beer, la grande quantité de cidre qui a été fabriquée l'année dernière et le tarifi de l'argent.

— Mme Robert Lake, de Springfield, Mass., a récemment donné le jour à un enfant du poids de 22 lbs et 2 onces.

— Le bateau des étudiants de l'Université Cornell qui ont gagné les régates au lac Saratoga, est fait en papier.

— MacMahon a 37 décorations, 3 moins que Bismark. La dernière lui a été envoyée par l'empereur du Brésil.

— San Francisco compte à présent sept cent cinquante, six chinois. Deux sont déjà retournés en Chine avec une petite fortune.

— Une jeune fille de Riverside, L.I., a été guérie d'une attaque de diphtérie aiguë par l'application de tranches de bœuf sur la gorge.

— On estime à 1,250,000 le nombre de pigeons coursiers en Belgique. On en dresse en ce moment 200,000 pour la course dans la province de Liège.

— Disraeli doit demander aux Communes de voter \$710,000 pour faire face aux frais de voyage du Prince de Galles, aux Indes. Son Altesse s'embarquera le 17 octobre.

— Des ouvriers en démolissant un mur au palais de Buckingham ont trouvé de la vaisselle plate en or et en argent de l'époque de George III, et estimée à plusieurs millions.

— Un orage de grêle, comme jamais on n'en a vu, est passé le 28 juin sur la ville de Pesth, capitale de la Hongrie. Après l'orage, il y avait 2 pieds d'épais de grêlons sur les toits et des milliers de vitres ont été brisées.

— Il y a six mois un nommé Loyd, a été pendu en Georgie pour meurtre, et on vient de découvrir qu'il était innocent. Dans le but d'obtenir la forte récompense que l'on offrait pour le coupable, deux détectives n'ont pas hésité de se parjurer, et de faire conduire un innocent à l'échafaud.

— Patti reçoit 1,000 par soirée quand elle chante dans l'Opéra et \$250 pour un concert et \$150 quand elle est bissée. Capoul, au Drury Lane, a \$2,000 par mois, et Faure et Nicolini chacun \$3,100.

— Une soirée donnée par le baron de Rothschild. Capoul a reçu \$500 pour chanter deux romances.

— Le paquebot l'*America* à son dernier voyage a apporté la statue de Lafayette que le gouvernement français a présentée à la ville de New York et qui sera placée dans le Parc Central. La statue est en bronze est l'œuvre de Auguste Bartholdi, l'éminent sculpteur.

— La bataille décisive de la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis fut livrée à Buena Vista le 22 février 1875. L'armée américaine, sous le commandement du général Taylor, était forte d'environ 5,000 hommes, et celle des Mexicains, commandée par Santa-Anna, comptait 20,000 combattants. Les Mexicains furent défaits avec une perte d'environ 2,500 hommes tués ou blessés. Les pertes des Américains furent de 264 tués et 450 blessés. Cette victoire valut aux Etats-Unis la mise en possession des provinces nord du Mexique.

Prologue et Chien — Une scène du plus haut comique égayait l'autre jour les promeneurs de la rue Ste. Marie à quelque distance de l'hôtel Donagana, à Montréal.

Plein comme un œuf M...X, bien connu dans l'endroit cheminait sur le côté gauche de la rue décrivant les zig-zags les plus compliqués. D'une politesse, outrée ce jour-là, M...X tirait son chapeau à tout venant. D'aucuns disent même l'avoir vu saluer les plâtres, nègres ou sauvages placés à la porte des magasins de tabac. Il en était là dans ses civilités, lorsque par malheur, un chien serré de trop près dans l'un des cercles magiques, ne crut pouvoir s'échapper, qu'en bousculant quelque peu notre promeneur ébahi. Celui-ci surpris de tant d'audace, s'arrêta, toisa d'un œil disloqué son co-promeneur mal appris qui de son côté s'était arrêté avec un air de dire : « mais qu'est-il donc celui là ? »

M...X cherche à bien s'affermir sur ses jambes, pose une main sur la maison en face, fixe une dernière fois ses yeux sur son insulteur, puis levant soudainement la jambe droite il lance un coup de pied tel qu'il en perd l'équilibre et tomba au beau milieu du fossé. Le chien avait pu parer le coup en faisant un écart ; mais blessé lui-même dans ses susceptibilités il prit l'offensive.

Se jetant sur le malheureux il le secoua violemment lui infligeant de cuisantes morsures à... pas à la figure.

Le mot de la fin. On accourut au secours de M...X qui se tenait les mains sur la partie blessée. Souffrez-vous lui demanda-t-on ; on dit il... de la soif.

Avis.

Toutes les personnes endettées envers M. LOUIS THIBAUT, ci-devant de ST. BONIFACE, sont averties qu'elles auront à payer ou régler de quelque manière, sous le plus court délai, au bureau de MM.

ROYAL & DUBUC.

N.B. — Les personnes qui ne pourraient pas payer maintenant, céderont des frais et obtiendront du délai en venant s'arranger immédiatement.

Winnipeg, 6 Août, 1875.



Un magnifique Cottage à vendre ou à louer, avec un beau lot de terre situé aux coins des rues Notre-Dame et St. Joseph à St. Boniface.

Ce Cottage a 24 x 30 à deux étages. Il y a aussi sur le même lot un hangar et une étable, le tout est neuf.

De plus, une petite maison de 14 x 16 très bien finie.

Elle est louée pour un an à \$150.00.

Pour plus amples informations s'adresser au propriétaire

N. D. GAGNIER,

Bureau du *Metis*, St. Boniface

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL "LE METIS." Le seul Organe Français publié dans le Nord-Ouest. Le prix de l'abonnement est de \$2.50 par Année, PAYABLE D'AVANCE. Une charge de nouvelle expédition sera adressée à M. A. D. GAGNIER, Propriétaire, St. Boniface.

A TELIER DU "METIS"

IMPRESSIONS!

ON EXECUTE A CE BUREAU DES

Impressions de Gout

DE TOUTES SORTES

TELLES QUE

Blancs de Cour

POUR

AVOCATS, NOTAIRES, GREFFIERS, etc.

FACTUMS

ROLES D'EVALUATION, LISTES ALPHABETIQUES

—AUSSI—

TETES DE COMPTES, CIRCULAIRES

Lettres Funeraires, etc.

—DE PLUS—

CARTES

De Visite, d'Adresses, de Commerce, etc.

PROGRAMMES, AFFICHES

LIVRES, BROCHURES

ETC., ETC., ETC.

La variété et le nombre de Caractères de Gout que nous avons reçus dernièrement nous permettent d'exécuter des Impressions de tout genre, de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles et sous le plus court délai.

Nous sollicitons le patronage du public en général.

Les Bureaux du *Metis* sont à St. Boniface, sur l'Avenue Provencher, un peu au Nord-Est du Collège.

St. Boniface, 12 Décembre 1874.



PROCLAMATION.

CANADA—PROVINCE DE MANITOBA.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc., etc., etc.

[L. S.]

(Signé) ALEXANDER MORRIS.

A tous nos bien-aimés sujets dans la Province de Manitoba,

SALUT:

ATTENDU que par et en vertu d'un acte de la Législature de la Province de Manitoba, passé dans la trente-huitième année de Notre Règne et intitulé "Acte concernant les Prisons," il est décrété par la première section du dit acte que le Lieutenant Gouverneur en Conseil peut, par proclamation déclarer la bâtisse dans la cité de Winnipeg, maintenant servant de Prison Commune pour la Province, la Prison Commune de la Province.

Et attendu qu'en conséquence, Notre Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Manitoba en Conseil, a conformément aux dispositions de la dite section, ordonné que la dite bâtisse soit la Prison Commune de la Province;

Maintenant, Nous proclamons par les présentes et faisons savoir par cette Proclamation, la Nôtre que nous avons déclaré que la dite bâtisse dans la cité de Winnipeg, maintenant servant de Prison Commune pour la Province, soit la Prison Commune de la Province; du contenu des présentes nos loyaux sujets de la Province de Manitoba et tous autres qu'il appartiendra sont priés de prendre connaissance et se conduire en conséquence.

En foi de quoi Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de notre dite Province de Manitoba. Témoins Notre Fidèle et Bien-Aimé l'HONORABLE ALEXANDER MORRIS, Membre de Notre Conseil Privé pour la Puissance du Canada, et Lieut. Gouverneur de Notre Province de Manitoba, etc. En Notre Hôtel du Gouvernement, à Fort Garry, le troisième jour de Juillet, dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-et-quinze, et de Notre Règne la Trente neuvième.

Par ordre,

JOHN NORQUAY,
Sec. Provincial.

PROCLAMATION.

CANADA—PROVINCE DE MANITOBA

Victoria, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc., etc., etc.

[L. S.]

(Signé) ALEXANDER MORRIS.

A tous ceux à qui les présentes parviendront,

SALUT:

ATTENDU que Notre Province de Manitoba a pendant cette saison été affligée par la plaie des sauterelles qui ont causé la destruction des récoltes; et attendu que notre peuple est très mal à l'aise par l'appréhension que notre Province peut encore être visitée par l'arrivée de nouvelles sauterelles venant d'autres régions; et attendu qu'on nous a demandé de fixer un jour pour que notre peuple chrétien se rassemble et supplie le Dieu Tout-Puissant de détourner de nous une si grande calamité

Nous fixons par ces présentes Lundi, le second jour d'Août, comme jour d'humiliation et de prière; et nous prions nos sujets d'observer le dit jour, et de s'assembler ce jour là dans leurs diverses églises pour les fins susdites, du contenu des présentes nos loyaux sujets sont priés de prendre connaissance, accéder à notre demande, et se conduire en conséquence.

En foi de quoi Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province de Manitoba. Témoins Notre Fidèle et Bien-Aimé l'HONORABLE ALEXANDER MORRIS, Membre de Notre Conseil Privé pour le Canada, Lieutenant Gouverneur de Notre dite Province de Manitoba. En Notre Hôtel du Gouvernement, à Fort Garry, dans notre dite Province, ce vingt-et-unième jour de Juillet, dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-et-quinze, et de Notre Règne la Trente neuvième.

Par ordre,

JOHN NORQUAY,
Secrétaire Provincial

CAP. XXXVII, 38 VICTORIA.

Extraits d'un "Acte pour amender Cap. 46 Viet. 37, intitulé: Acte concernant la protection de l'octroi des terres aux Métis."

I. La première section du dit Acte sera amendée en y ajoutant le paragraphe suivant:

Pourvu que le Métis ou la Métisse ayant ainsi vendu son droit, titre et intérêt dans le dit octroi de terres, et ayant en conséquence reçu de l'argent ou d'autre considération remette ou offre à l'acheteur d'icelles, l'entier montant d'argent d'achat (si la considération a été en marchandises, ces marchandises seront évaluées à un prix raisonnable et ordinaire) et telles dépenses que le dit acheteur peut avoir encourues dans la transaction, avec intérêts de la dite somme au taux de 12 par cent par année avant trois mois de calendrier de la passation de cet acte, autrement tel marché, s'il est fait par écrit, sera valide, et tel métis devra assurer par bon titre, aux acheteurs susdits, les dites terres ainsi octroyées, avant trois mois après la réception des Patentes de la Couronne.

CAP. XXX, 34 VICTORIA.

Extraits d'un "Acte pour amender l'Acte de 1873 pour régler la vente et le trafic des liqueurs enivrantes."

IV. Le premier paragraphe de la section onze du dit acte est par les présentes amendé de la manière suivante:

Toutes applications pour licence pour vendre des liqueurs enivrantes en détail ou pour licence d'épicer, devra être faite avant les trente jours immédiatement précédant le premier jour de juillet et le premier jour de novembre de chaque année, et aucune application ne sera reçue après tel temps.

VI. Après la passation de cet acte aucune licence de détail ou d'épicer ne sera octroyée à aucune personne pour vendre des liqueurs enivrantes en détail dans cette Province en dehors des limites de la Cité de Winnipeg, à moins que tel applicant n'ait d'abord obtenu la permission, certificat, et recommandation par écrit et dûment attestés devant un Juge de Paix, d'au moins vingt électeurs et franc tenanciers, les plus proches voisins de l'applicant.

CAP. XXXVIII, 38 VICTORIA.

Extraits d'un "Acte concernant les annonces publiées dans la Gazette de Manitoba."

I. Tout avis public devant être publié dans la Gazette de Manitoba, ne le sera à moins que le taux suivant n'ait été préalablement payé entre les mains du Secrétaire Provincial pour l'octroi de tel avis ou tels avis, savoir: Une colonne, dix piastres. Une demi-colonne, cinq piastres. Un quart de colonne ou moins, deux piastres et cinquante centimes.

AVIS PUBLIC.

Avis public est par le présent, né qu'on peut obtenir des Lettres Patentes pour l'incorporation Compagnies à Fond Social, en vertu du 38 Viet., Cap. 28 en faisant application au Secrétaire Provincial. Daté au Bureau du Secrétaire Provincial, à Winnipeg, ce cinquième jour de Juillet, A D, 1875.

JOHN NORQUAY
Secrétaire Provincial



Etablissement de Marbre
WINNIPEG.

DAVID ED.

Importateurs de Marbres
AMERICAIN & ITALIEN

Monuments, Tombes, Tables
Pierre Angulaires et Manteaux.

Près des Etablissements de Votres
M. LUSTED, Winnipeg, Manitoba.

2, Février, 1875.

A Louer

UN MAGASIN 24 x 32, très avantageusement situé en face de la Gare à St. Boniface

Pour les conditions s'adresser sur lieux, à

JOSEPH LAMONTAGNE

St. Boniface, 17 Juin 1875

AVIS.

Toutes les personnes endettées envers Société TASCHEREAU ET FILS, qu'il s'agisse de affaires à STE. AMNE, Pont-de-Chêne à Winnipeg, sont averties qu'elles doivent payer leurs comptes, sous le plus court délai, à MM.

ROYAL & DURAND

Winnipeg, 23 Juillet, 1875.

Enclos de St. Francois-Xavier

Mis à l'enclos, un ETALON poil noir des taches blanches sous le ventre, la blanche, les quatre pattes blanches, qu'un genou et portant les initiales de sur l'épaule gauche. Il peut être vu deux ans environ.

Le propriétaire est prêt de donner en payant les frais d'annonce et dépenses encourues par le candidat.

PIERRE POTIER

St. Francois-Xavier, 14 Juin 1875